LE VÉRITABLE ELIXIR TONIQUE ANTIGLAIREUX
Employé avec succès depuis plus de quatre-vingts ans, Guérit les maladies du *Foie*, de l'*Estomac*, du *Cœur*, *Goutte*, *Rhumatismes*, *Fièvres Paludéennes et Pernicieuses*, la *Dyssenterie*, la *Grippe* ou *Influenza*, les maladies de la *Peau*, les *Vers intestinaux*, et toutes les maladies occasionnées par la *Bile* et les *Glaires*.
PRIX : la Bouteille : 5 francs ; la 1/2 bout. : 3 fr. 50
Refuser tout exigiteur se portant pour le Squinine PAUL GAGE
Dépôt Général, Dr PAUL GAGE Fils, Pharmacien 1re cl., 9, r. de Grenelle-St-Germain, Paris
ET DANS TOUTES PHARMACIES
EXIGEZ LE VÉRITABLE ELIXIR TONIQUE ANTIGLAIREUX DU Dr GUILLIE

PURIFIEZ L'AIR
par le brûlement du PAPIER D'ARMENIE
Le meilleur Désinfectant connu

L'emploi du PAPIER D'ARMENIE au point de vue de l'hygiène des habitations est un véritable service public.
EN VENTE PARTOUT

VENTE EN GROS : F. MOUSSAUD, 26, rue St-Claude, Paris
Vente au détail : Librairie RAMON, rue de Lille, 90, Armentières

AU 30 ARMENTIÈRES Marché-aux-Toiles
LAINES ET COTONS
A TRICOTER & A CROCHETER
Fabrication et Retricotage de Bas
Chaussettes, Tricots, Camisoles, etc
FICHUS ET FOULARDS EN SOIE
Corset Jeanne d'Arc
CHALES, CHEMISES, GANTS, COUVERTURES, COUVRE-LIT, et tous articles d'hiver

P. SCHOULL
CHIRURGIEN-DENTISTE
de la Faculté de Médecine de Paris
Place Victor-Hugo, N° 1
Cabinet installé d'après les derniers perfectionnements
ouvert de 9 heures du matin à 8 heures du soir
Extraction simple, 1 fr. — Extraction sans douleur, 3 fr. Plombage métal et tous genres de plombages pouvant être faits en une séance, 2 fr. — Aurification, 10 fr.
Dentiers de tous systèmes faits avec soin à des prix défiant toute concurrence
LA PLUS GRANDE OBLIGEANCE EST TÉMOIGNÉE AU CLIENT
TRAITEMENT A DOMICILE SUR DEMANDE

ROYAL WINDSOR
LE CÉLÈBRE RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX
AVEZ-VOUS DES CHEVEUX GRIS ?
AVEZ-VOUS DES PELLICULES ?
VOS CHEVEUX SONT-ILS FAIBLES OU TOMBENT-ILS ?
SI OUI
Employez le ROYAL WINDSOR qui rend aux Cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des Cheveux et fait disparaître les Pellicules. Il est le SEUL Régénérateur des Cheveux reconnu. Résultats inespérés. — Vente toujours croissante. — Exiger sur les flacons les mots ROYAL WINDSOR. — Se trouve chez Coiffeurs-parfumeurs, en flacons et demi-flacons.
Dépôt : 23, rue d'Enghien, PARIS
Envoi franco sur demande du Prospectus contenant détails et attestations.
Armentières chez M. VIVIEZ, coiff.-parf., rue Nationale

A céder de suite pour cause de double emploi un
MAGASIN
bien achalandé de mercerie, rouennerie, draperie, étoffes.
S'adresser rue des Jésuites, n° 77. 1445

MAISON A LOUER
Place de la République et rue Sadi-Carnot, 54 à usage bourgeois ou d'employé de commerce. — S'adresser 32, rue des Rotours, chez Mme Ve Willemanne. a c 1403

Victor VERDIER
10, Rue des Jésuites, ARMENTIÈRES
Reliures en tous genres
Fabrique de cartons pour bureaux et étoffes
GROS ET DÉTAIL
Prix modérés
Cartons pour plans et dessins ainsi que pour Robes et Mantelets
LE TOUT SUR MESURE

ONGUENT véritable CAZENT-GIRARD guérison prompte de plaies, ulcères, blessures de toutes sortes. Prix : 2 fr. Envoi par la poste, affranchir 30 cent. Dépôt : 8, rue des Orfèvres, Paris. Pharmacie

IMPRIMERIE Ed. RAMON 90, Rue de Lille, 90 ARMENTIÈRES
CARTES DE VISITE en Typographie et en Lithographie
IMPRESSION TRÈS SOIGNÉE
A DES PRIX TRÈS MODÉRÉS

J. HEYMEN, *Dentiste*
ÉLÈVE DES PLUS GRANDES MAISONS DE PARIS
Visible tous les Lundis et Vendredis
Rue de Lille, 38, chez M. Tremmery, tapissier
Dents à partir de 5 francs et dentiers à partir de 100 francs, système nouveau avec ou sans ressorts, sans crochets et sans extraction de racines. Extraction des dents les plus difficiles. Guérison, plombage et aurification des dents. Entretien de la bouche.
PRIX TRÈS MODÉRÉS
Sur demande M. HEYMEN se rend à domicile.
Maison à LILLE, 7, *rue Jean Roisin*. 1232

L'ALMANACH DU DRAPEAU
Livret du Patriote, du Marin et du Soldat
L'Almanach du Drapeau dont on connaît le succès considérable et qui, sous un format réduit, contient tant de choses intéressantes et utiles, vient de paraître pour la seconde année à la Librairie Hachette et Cie.
C'est une véritable encyclopédie de tout ce qui touche à la patrie, à sa force et à sa grandeur. Est-on embarrassé sur un point quelconque de la loi militaire ou maritime, de la vie sous les armes, l'Almanach du Drapeau est là qui nous renseigne.
Pour le marin et pour le soldat comme pour quiconque le sera, l'a été ou qui les aime, l'*Almanach du Drapeau* a rassemblé dans ses pages tout ce qui peut distraire et instruire.
Parmi ses 202 articles, citons au hasard :
Les honneurs du Drapeau dans tous les pays. Les drapeaux du passé. La vie en campagne des armées de terre et de mer. Ce que fume l'armée. Paris est-il imprenable ? La lutte enseignée en 29 images. Le truc du fantassin et le fourbi du cavalier. Comment on s'oriente à la mer. L'Ecriture des grands capitaines. Les grands chefs de l'armée russe. Un soldat qui a eu 3 siècles. Le Drapeau de Mazagran. Les petits souverains soldats. Le livre d'or de l'année. La vie du grand Napoléon racontée par l'image d'Epinal. La loi militaire sous forme de petit dictionnaire, etc., etc.
Il est précieux entre tous, ce petit livre qui compte mille sept cent soixante gravures et soixante cartes, et offre à ses lecteurs des concours représentant à eux seuls la somme de treize mille francs et des primes qui remboursent plus de cinquante fois son prix : 1,50
L'Almanach du Drapeau
de la Librairie HACHETTE est à présent en vente à la
Librairie E. RAMON, rue de Lille, 90, Armentières

PLACEMENT HYPOTHÉCAIRE
à cinq pour cent, net d'impôts
En obligations de 500 francs, au porteur garanties par hypothèque
Emises à 490 fr., remboursables à 500 fr. en 31 ans
DE LA
Société des Anciens Etablissements Henri SATRE
Au capital de trois millions six cent mille francs
SIÈGE SOCIAL : 50, BOULEVARD HAUSSMANN, PARIS
Ayant Terrains, Chantiers et Ateliers à Lyon, à Arles et à Rouen
Spécialité de construction de Matériel de Navigation : dragues, chalands, excavateurs, élévateurs, machines marines, grues roulantes et flottantes, locomotives, treuils, matériel d'artillerie.
S'adresser à M. PITOT, banquier à Rouen. 29 d 1438

HOTEL DE FRANCE
Rue de Lille, 80, ARMENTIÈRES
Madame ROUPAIN *a l'honneur de prévenir sa Clientèle que, comme les années précédentes, elle aura chez elle*, 80, rue de Lille, *pendant toute la Saison, un* dépôt d'huîtres *de toutes provenances et de toute première qualité. Elle se charge de les faire ouvrir à domicile.*
LES SAMEDI, DIMANCHE et LUNDI, on peut avoir chez Madame Roupain, 80, rue de Lille, des TRIPES A LA MODE DE CAEN *très bien préparées et beaucoup goûtées en ville.*

A L'OCCASION DES FÊTES
On trouve à la Librairie
Ed. RAMON, rue de Lille, 90
— ARMENTIÈRES —
Un grand Choix de Souvenirs
Images, Emblèmes et Cadeaux
EN TOUS GENRES
AUX PRIX LES PLUS AVANTAGEUX

Prime absolument gratuite
Offerte par le JOURNAL
A tous ses abonnés notre Journal *offre* gratuitement deux bouteilles de *St-Raphaël Quinquina* rendu *franco* en gare destinataire.
Pour bénéficier de cette prime, il suffira d'adresser à notre Journal, une somme de 1 fr. 60 pour le montant du transport, de l'emballage et des droits de régie. Cette prime ne sera attribuée qu'une seule fois à chaque abonné et ne sera fournie gratuitement que jusqu'à fin Janvier prochain.
Après cette date la Caisse de deux bouteilles reprendra son prix normal de 5 fr. 50.
Le *St-Raphaël Quinquina* est la première marque des Vins toniques,
HORS CONCOURS
EXPOSITION UNIVERSELLE — PARIS 1900
Société de St-RAPHAEL-QUINQUINA
18, Av. Parmentier, PARIS
CAPITAL : 6,500,000 francs

On demande
pour travail de bureau, jeune homme ayant terminé son service militaire.
Ecrire en faisant connaître antécédents, études faites, situation de famille, références et ce qu'on désire gagner au début. Situation d'avenir.
Adresser la lettre à M. Eolle, bureau 68 à Paris.
Il ne sera répondu qu'aux demandes qu'on jugera utile d'examiner. Ne pas joindre de timbre. 141

LE VÉRITABLE EXTRAIT DE VIANDE LIEBIG
est un PUR JUS DE VIANDE DE BŒUF TRÈS CONCENTRÉ dont *l'utilité* dans la *Cuisine* journalière est *incontestable*.
SE VEND CHEZ TOUS LES ÉPICIERS ET MARCHANDS DE COMESTIBLES

CIGARETTES INDIENNES DE GRIMAULT & Cie
Ayant reçu des attestations constatant que l'ASTHME, L'OPPRESSION, L'INSOMNIE le CATARRHE et toute faiblesse d'EXPECTORATION.
2 f. Dépôt toutes Pharmacies 2 f.

VINS ROUGES DE SAINT-EMILION
FRUITIER-ROULLEAU
Domaine de Badon — Propriétaire — Domaine de la Vallée
1er cru de St-Emilion SAINT-EMILION (GIRONDE)
Envoi de prix-courants et échantillons sur demande
ABSOLUMENT DE CONFIANCE
S'adresser pour références sur Place au bureau du Journal

HOTEL DE FRANCE
rue de Lille, 80
On demande un jeune homme propre et actif, de 15 à 18 ans pour laver la vaisselle. 1490

IMPRIMERIE-LIBRAIRIE, TYPOGRAPHIE & LITHOGRAPHIE
DU
JOURNAL D'ARMENTIÈRES
EDOUARD RAMON
Rue de Lille, 90
ARMENTIÈRES
CARTES DE VISITE. — MANDATS. — AVIS DE PASSAGE. — AFFICHES DE TOUS FORMATS ET DE DIFFÉRENTES COULEURS. — MENUS. — BROCHURES. — MEMORANDUMS. — DÉCLARATIONS DE MISE DE FEU. — REGISTRES. — CIRCULAIRES. — CARTES D'ADRESSE. — CACHETS POUR TOMBOLAS.
TÊTES DE LETTRES. — FACTURES. — LETTRES MORTUAIRES (insertion gratuite dans le journal). — ENVELOPPES. — PROGRAMMES. — CARNETS A SOUCHES. — SOUVENIRS MORTUAIRES. — LETTRES DE FAIRE PART DE MARIAGES ET DE NAISSANCES. — TIMBRES EN CAOUTCHOUCS — ENCRE A POLYGRAPHIER
A DES PRIX TRÈS MODÉRÉS

Armentières, typ. E. RAMON.
Le propriétaire-Gérant, E. RAMON

25e ANNÉE — N° 2 BUREAUX rue de Lille 90, ARMENTIÈRES VENDREDI 4 JANVIER 1901

ABONNEMENTS :
VILLE — 6 mois . 3.75
id. 1 an . . 7.00
NORD & PAS-DE-CALAIS 1 an 7.50
AUTRES DÉPARTEMENTS 1 an 9.00
Le Journal paraît le Mardi, Jeudi et Samedi de chaque semaine.

JOURNAL D'ARMENTIÈRES
Revue Politique, Littéraire & Commerciale

Locales : 1 fr. la ligne.
Annonces : 20 c. la ligne.
Réclames : 40 c. id.
Actes de sociétés : 0,15 c.
Les Bureaux du Journal sont ouverts tous les jours, le Dimanche excepté, de 8 heures du matin à 5 heures du soir.

Armentières, le 3 Janvier 1901.

LA POLITIQUE

Ce siècle finit mal ? s'écriait, au début d'une plaidoirie célèbre, le chef actuel du gouvernement. Il ne songeait sans doute pas, nous voulons le croire, à ce moment, que lui même contribuerait à rendre cette fin plus mauvaise encore.

Il est difficile, en effet, d'envisager situation plus inquiétante, de quelque côté qu'on veuille porter l'examen. Point n'est besoin d'être d'esprit pessimiste, pour constater aussi bien les difficultés en présence desquelles la France se trouve à l'extérieur, que les complications qu'une politique de sectaires, grosses de conséquences, a soulevées à l'intérieur.

Au dehors, notre action se trouve, a la fois, paralysée et diminuée par suite d'une tendance trop manifeste du quai d'Orsay, à ne contrarier en rien les prétentions de l'Angleterre, et en même temps compromise par suite de froissements évidents avec la Russie. Le manifeste de Léon XIII vient, par surcroit, démontrer que nous marchons vers un isolement dont les résultats seront difficiles à paralyser

Ici nous assistons à l'abaissement du Parlement. A la chambre, une majorité disciplinée n'accepte même plus les discussions et vote suivant le mot d'ordre donné, sans se soucier autrement des principes dont radicaux et socialistes parlaient si haut jadis. Au Sénat, dans cette assemblé qui joua un moment, un rôle utile dans la République, en étudiant les lois hâtives de plus près, en défendant ce qui constitue la tradition de la Révolution on ne sait plus qu'obéir aux injonctions du président du conseil, pour comdamner comme Haute-Cour ou pour adopter les fantaisies financières.

Cependant, les grèves se multiplient ; l'industrie se demande comment elle vivra sous le régime qu'on lui propose ; si l'armée n'est pas encore complètement désorganisée ce n'est pas la faute de M. André, quand à la justice, jamais on n'a osé lui demander autant de services

Ainsi, au lendemain de cette admirable manifestation l'initiative individuelle de l'Exposition, à l'heure même où le génie humain affirme ses conquêtes prodigieuses il suffit d'une infime minorité dans le pays, mais se trouvant majorité dans la Chambre et possédant le gouvernement, pour compromettre l'avenir d'une grande nation de mandant seulemant à travailler en paix.

Non contents des agitations passées, ces maîtres du jour abordent le nouveau siècle, la menace à la bouche. Ils ne sont pas au bout de leur œuvre de proscription et de haine et leur entreprise contre les assosiations doit venir compléter les projets antilibéraux déposés déjà.

Cependant, ne pardons jamais l'esprit. On veut enlever au patron, à l'ouvrier, au père de famille à tous les citoyens, l'exercice de la liberté. Les jacobins d'aujourd'hui tentent comme leurs devanciers, d'installer un gouvernement à eux, mais n'y réussiront pas davantage. Dans la médiocratie actuelle, que domine dans le Parlement, ils peuvent arriver à un triomphe passager. Mais, ces réactions sont d'autant plus éphémères qu'elles sont peu mesurées. Elles ne sauraient constituer un régime définitif, car il n'y a pas de droit contre le droit.

LETTRE DE PARIS

Le 2 Janvier 1901.

Fin et commencement de siècle — Mêmes temps, mêmes mœurs.

Le héros du jour, le commandant Cuignet et le Ministre de la Guerre. — Le prix d'un acquittement — Le général André à Nuits et à Beaune. — Le bon plaisir dans l'avancement militaire

Le pape et la France.

En passant d'une année à l'autre, nous sommes entrés dans un nouveau siècle. L'année nouvelle nous apportera-t-elle plus de calme ? Réalisera-t-elle l'apaisement et une meilleure politique, selon les vœux ardents de l'opinion ? Il faut l'espérer pour la France et pour les libres institutions qu'elles s'est données.

Quoiqu'il en soit les débuts de la nouvelle année ne nous change guère de la fin de celle de 1900. Ce n'est pas seulement au point de vue climatérique que l'on ne s'aperçoit pas du changement ; la manière dont sont dirigés les affaires publiques présente aussi la même uniformité.

* * *

Vous connaissez la poursuite intentée par le héros du jour — j'ai nommé le général André, ministre de la guerre — contre le commandant Cuignet, pour avoir publié et laissé publier les lettres par lesquelles il accusait nettement de faux le texte officiel de la dépêche Panizzardi. Le commandant Cuignet a dû comparaître devant un Conseil d'Enquête composé de deux généraux ; d'un colonel et de deux commandants pour s'expliquer sur ces publications. En outre des questions que le Conseil a dû poser à cette occasion à l'officier incriminé le Conseil avait à se prononcer sur le point de savoir « s'il y avait lieu de prononcer la mise à la réforme du commandant Cuignet ». La réponse du Conseil d'Enquête a été négative, par quatre voix contre une.

Il semble que dans ces conditions, il n'y avait plus qu'à rendre la liberté au commandant Cuignet. Le général André ne l'a pas entendu ainsi, et il a infligé à son subordonné la peine de soixante jours d'arrêt de forteresse. Dans ces conditions on est en droit de se demander à quoi pouvait bien servir la réunion du Conseil d'Enquête puisqu'il devait être tenu si peu compte de son avis.

Ce n'est pas seulement par cet incident grave que le héros du jour qui orne le cabinet Waldeck-Rousseau vient de se signaler. Ses discours de Nuits et de Beaune ont eu trop de retentissement pour que je puisse les passer sous silence.

A Nuits, c'était l'anniversaire de la bataille où les Français, bien que battus, infligèrent aux Allemands, il y a trente ans, des pertes considérables.

Le général André a parlé, là, comme s'il avait été l'un des héros de cette journée sanglante qui détermina la retraite de l'armée de Werder vers Belfort. De plus, ni lui, ni les autres orateurs n'ont songé à glorifier le nom du jeune général en chef qui commandait nos troupes. N'avaient-ils donc jamais entendu parler de ce jeune officier d'état-major, échappé de Metz, qui après avoir dirigé si vaillamment une division improvisée contre les Allemands, revenait à Paris pour sauver le général Chanzy des mains des fédérés de la commune, et mourait ensuite misérablement, de privations et de souffrances, pour n'avoir pas voulu accépter la rétrogradation que lui avait infligée la commission des grades ?

A Beaune le général André a tenu un langage tellement excessif et, par instant, ridicule dans la forme violente et comminatoire, qu'il n'a pas osé en assumer la responsabilité devant la Chambre quand M. Drake, député d'Indre-et-Loire, lui a demandé des explications. Il est difficile, en effet d'admettre qu'un ministre puisse, comme l'a fait le général André, prendre le public pour confident d'une invention militaire « qui doit mettre la France à la tête des nations », et « regretter ensuite de *ne pouvoir s'en servir* contre ceux qui ont fait passer la politique personnelle avant les intérêts du pays »

La fin de la harangue ministérielle est aussi violente et incompréhensible que les passages qui la précèdent, à moins que sous une forme triviale le général ait entendu proférer une menace odieuse. Que signifient en effet, ces paroles : « La tâche que je me suis imposée, je l'accomplirai envers et contre tous. J'irai jusqu'au bout... Je resterai, et je ne sortirai du ministère que les pieds devant ? »

Le zèle démolisseur du général André ne se ralentit d'ailleurs pas. Le nouveau décret qui vient de paraître sur le classement des officiers complète l'œuvre d'arbitraire qu'il a commencé au mois d'octobre dernier. Ainsi les officiers n'auront plus désormais aucune espèce de garantie pour leur situation présente et pour leur avenir ; leur destinée sera entièrement subordonné au bon plaisir du ministre. C'est ce qui ressort du nouvel ukase ministériel au bas duquel M. Loubet a eu la faiblesse à mon avis d'apposer sa signature.

Il est clair qu'un tel état de choses ne peut se prolonger sans danger pour le pays.

* * *

Un événement grave, intéressant à la fois la politique intérieure et nos intérêts à l'extérieur, vient de se produire avec la lettre qu'a écrite le pape Léon XIII au cardinal archevêque de Paris, au sujet des projets du ministère vis-à-vis des congrégations en général et contre les missions dont la France est la protectrice séculaire. Dans cette lettre, remarquable par l'élévation de la pensée et la noblesse du langage, le pape ne dissimule pas les dangers que présentent pour la France la continuation des persecutions dans les institutions catholiques sont menacées. Il laisse entendre que d'autres gouvernements ne demanderaient pas mieux que de supplanter la République française dans le rôle de protection qu'elle a à remplir sur toutes les missions catholiques, en Orient et en Extrême-Orient, et combien il lui serait pénible d'être obligé de tourner ses regards vers eux.

Voilà au bord de quel précipice nous a conduits la politique que caractérisent les projets contre la liberté de l'enseignement et contre la liberté d'association. Les représentants du pays comprendront-ils enfin qu'ils doivent à tout prix conjurer le danger qui menace ainsi la France dans ses plus précieux intérêts au dedans et au dehors ?

BULLETIN DU JOUR

MERCREDI

Les réceptions officielles du 1er janvier ont été très brillantes : aucune note discordante n'en a troublé l'harmonie.

— Le *Journal Officiel* a publié hier le texte de la loi relative aux taxes de remplacement des droits d'octroi de la ville de Paris.

— Le tsar, complètement rétabli a passé en revue, à Livadia, les troupes revenues de Chine sur le paquebot *Ville-de Tamatave*.

— Hier, a eu lieu, à Madrid, l'inauguration solennelle de la statue de Canoves del Castillo, érigée sur la place du Sénat. La reine régente présidait la cérémonie.

Le vote de la convention relative à la Dette extérieure n'a pu avoir lieu le 31 décembre, avant minuit. Il faudra donc négocier un nouvel accord.

— La prolongation du congé du comte Nigra, ambassadeur d'Italie à Vienne, avait donné naissance au bruit d'un refroidissement entre les gouvernements autrichien et italien. L'*Agence italienne* se dit autorisée à démentir ce bruit.

— Les autorités du Cap ont adressé un appel à la population de la colonie pour lui demander de coopérer à la résistance contre les Boers, qui se sont avancés jusqu'à Middleburg.

Les dépêches signalent que plusieurs trains ont été arrêtés par les Boers.

Feuilleton du « Journal d'Armentières » 52

UN GENTILHOMME
DE GRAND CHEMIN

par Xavier de Montépin

Enfin, un miroir de Venise, deux ou trois tableaux précieux et des trophées des armes les plus magnifiques et les plus rares complétaient l'ameublement de cette chambre digne d'un roi, et qu'éclairait un lustre à cinqbranches suspendu au plafond.

Le major n'était cependant pas le moins du, monde un de ces bandits poétiquee et rêveurs, comme on en trouve dans le beau drame de Schiller et dans les romans de l'ancienne époque.

C'était un brigand tout à fait réaliste, — un véritable voleur de grand chemin.

Nous lui avons déjà entendu dire à lui-même qu'il était français.

Il avait quarante ans environ, — une figure large et vigoureusement enluminée, encadrée dans les massifs d'une barbe d'un brun fauve.

Sa taille était moyenne et un peu épaisse. — Il commençait à prendre du ventre.

Son costume était toujours propre mais n'affichait pas la moindre prétention à l'élégance.

Il portait sans cesse à la ceinture un poignard et des pistolets ; mais ces armes étaient d'une excessive simplicité, et il laissait suspendus aux trophées de sa chambre à coucher les poignards à lames moresques à la lame damasquinée et à la poignée d'or incrustée de pierres précieuses, et les pistolets aux pommeaux ciselés et garnis d'argent

Le major aimait par-dessus tout la bonne-chère.

Il s'asseyait volontiers à table, vers huit heures du soir, pour ne quitter la place qu'à dix heures du matin.

Il buvait comme le fameux maréchal duc de Bassompierre. Les vins les plus fins engloutis à doses énormes, ne parvenaient pas même à lui procurer une ébriosité légère, — seulement son nez, tout constellé de rubis vineux, était une irrécusable preuve de son intempérance habituelle.

Personne dans toute la troupe n'était capable de lui tenir tête, pas plus à table que dans une lutte, car sa force était herculéenne, comme sa tête était inébranl ble.

Le major n'était pas précisément cruel.

Il ne versait point le sang uniquement pour le plaisir de le verser, — il laissait la vie sauve à ceux qui n'essayaient point de se défendre.

Mais la moindre résistance l'exaspérait et, alors, il était un homme sans plus de souci ni de remords qu'il n'en ressentait pour tuer une allouette.

Le lieutenant Karl se rapprochait davantage, du moins quant au physique, de ce type convenu du bandit romanesque.

C'était un étudiant allemand chassé de l'Uiversité pour ses désordres et renié par sa famille qui s'était jeté par désespoir dans le brigandage et était devenu le bras droit du major.

Le lieutenant Karl, jeune homme de vingt-sa ou vingt sept ans, avait un visage pâle et déjà flétri, entouré de longs cheveux noirs dont il prenait un soin tout particulier.

Une extrême maigreur rendait plus remarquable encore sa haute taille, souple comme un peuplier que fouette l'orage.

Il portait la moustache en croc, et il affectait d'être toujours vêtu de noir.

Ce jeune homme, d'une nature ardente et sensuelle, avec un goût ou plûtot avec une passion effrénée pour les plaisirs.

La soif des voluptés avait fait de lui un gentilhomme de grand chemin.

Ses vices se mêlaient d'ailleurs de je ne sais quoi de chevaleresque, et sa bravoure allait jusqu'à la témérité.

Le lieutenant Karl, d'ailleurs, ne devant point jouer un rôle important dans ce récit nous n'en dirons pas davantage sur son compte.

II

LE RAPPORT

Denis Poulailler réunissait en lui toutes les conditions requises pour devenir un bandit modèle.

Audace, — résolution, sang-froid, — rien ne lui manquait. — Nous savons de plus qu'il n'avait point de préjugés, et que sa conscience était élastique.

Il venait donc d'embrasser sous la conduite du major, la carrière qui convenait le mieux à une nature comme la sienne, et nous n'avons pas besoin d'ajouter qu'il se distingua dès ses premiers pas dans cette carrière.

Passons rapidement sur un intervalle de quelques mois avant d'arriver plus vite à des faits d'un plus grand intérêt.

Denis était devenu en quelque sorte le favori et le confident du major, qui ne manquait jamais de le consulter avant d'entreprendre une expédition.

Cette confiance et cet attachement du capitaine rendaient Poulailler lieutenant de fait, — mais il ne l'était pas de droit.

Karl portait le titre de lieutenant et touchait sa double part de butin.

Denis, quoique son influence sur le major fût presque sans bornes n'était considéré que comme un simple membre de la troupe.

Cet état de chose mécontentait également Karl et Denis.

Le premier, parce qu'il se voyait dé possédé complétement de sa supériorité morale et de son autorité

Le second, parce que sa cupidité s'irritait des avantages pécuniaires accordés au lieutenant.

De là une haine profonde entre ces deux hommes, — haine d'autant plus terrible qu'elle était plus sourde et ne se manifestait par aucun éclat.

Un soir, à table le lieutenant Karl, insulta Denis, pour ainsi dire sans motif, et lui jeta à la tête un goblet rempli de vin

Denis évita le coup, mais, rendu furieux par cette brutale agression, il se précipita, un couteau à la main sur Karl.

Le major fit un signe et plusieurs hommes séparèrent les deux adversaires.

— Major !... — s'écria Denis, — pourquoi m'empêcher de me venger ? — Insulté que j'ai reçue est mortelle et veut du sang !...

— Elle en aura, — répartit le chef avec le plus grand sang-froid.

— Alors ordonnez qu'on nous laisse libres.

— Vous le serez dans un instant.

— Pourquoi pas tout de suite.

— Parce que entre gens d'honneur, il doit y avoir un combat et non une boucherie... — On va vous donner des épées, et vous vous mesurerez loyalement.

— A la bonne heure, — répondit Denis.

Un homme de la bande alla chercher deux de ces longues et lourdes épées de forme antique, — dont aujourd'hui encor les étudiants allemands se servent pour vider leurs querelles.

Chacun des adversaires prit une de ces armes.

Karl, malgré son incontestable courage, était plus pâle qu'à l'ordinaire.

(A suivre).